

Interview de Nicole Fontaine: les dossiers prioritaires lors de sa présidence du Parlement européen (Bruxelles, 5 février 2008)

Source: Interview de Nicole Fontaine / NICOLE FONTAINE, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 05.02.2008. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:05:56, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_nicole_fontaine_les_dossiers_prioritaires_lors_de_sa_presidence_du_parlement_europeen_bruelles_5_fevrier_2008-fr-839aada8-5024-4a4e-96de-58a9d9a3e6be.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Nicole Fontaine: les dossiers prioritaires lors de sa présidence du Parlement européen (Bruxelles, 5 février 2008)

[Etienne Deschamps] Deux ans et demi c'est à la fois court et long. Quelles étaient au moment où vous avez accédé à la présidence, quelles étaient, je dirais, vos grandes priorités, vos grands dossiers, les grands challenges que vous vous étiez fixés pour ces deux années et demi de mandat? Quelles étaient vraiment les choses prioritaires pour vous?

[Nicole Fontaine] Oui, vous avez raison de bien insister parce que moi je considère que c'est d'une certaine façon un avantage de savoir de combien de temps on peut disposer. Un ministre il ne sait pas, les ministres français aujourd'hui ils ne savent pas s'il y aura un maniement. Bon, avant les municipales ça maintenant c'est peu probable. Après, ils ne savent pas. Tout est possible! Ce qui fait que il y en aura peut-être qui n'auront fait qu'un an. Ça peut durer plus longtemps. On n'a pas de visibilité. Tandis que là, c'est beaucoup plus, et en effet on peut se faire son programme sachant qu'on est très complémentaire les uns les autres en fonction de nos personnalités, en fonction de nos itinéraires, en fonction des pays que l'on représente bien sûr et c'est tout à fait naturel. Alors moi, si vous voulez, ce que j'ai souhaité d'abord, ce que j'ai beaucoup privilégié, indépendamment du fonctionnement du Parlement européen bien sûr, et il y avait de nombreuses choses qui devaient être faites et qui avaient d'ailleurs fait que Mario Soares avait traité mon discours de ménagère il avait dit «Madame Fontaine a fait un discours de ménagère» parce que j'avais quand même fait un volet important sur les réformes et les modifications à apporter.

[Etienne Deschamps] Des choses très institutionnelles bien sûr et prévues par les textes.

[Nicole Fontaine] Mais, ce qui m'a beaucoup retenu ça a été le rôle du Parlement européen dans les droits de l'homme et faire exister le Parlement européen sur la scène extérieure. Au grand dam, il faut bien le dire, du Conseil, du Quai d'Orsay de mon propre pays qui n'ont pas beaucoup aimé, alors ça a été la visite du commandant Massoud. L'invitation que j'avais adressée au commandant Massoud qui n'a même pas été reçue par les chancelleries européennes et qui a été reçue en grandes pompes au Parlement européen avec les grands chefs d'État. Ça a été l'invitation en plénière au Dalaï-lama, ça a été la participation, la coprésidence d'un colloque, du premier colloque international pour l'abolition de la peine de mort. Alors ça, ça faisait grincer quelques dents. Et j'avais quelques collègues qui disaient «ce n'est pas le rôle du Parlement européen de présider un colloque pour l'abolition de la peine de mort».

[Etienne Deschamps] Et ça fait grincer les dents au sein de l'assemblée ou dans les capitales?

[Nicole Fontaine] Très peu. Ah, ben, dans les capitales, oui. Mais très peu. Très, très peu. Mais, si vous voulez, vous voyez, autrement dit, c'est vrai qu'on sortait un peu de notre rôle d'une certaine façon. Mais attendez, le Parlement européen c'est la caisse de résonance des opinions de 500 millions de citoyens. Ce n'est pas rien. Alors, les pays que j'ai visités je les ai choisis. Ça c'est vrai. C'était des choix délibérés. Mon premier voyage a été...

[Etienne Deschamps] Est-ce à dire que c'est une initiative qui vient de vous-même?

[Nicole Fontaine] Ah oui, absolument.

[Etienne Deschamps] Ce ne sont pas de invitations qui vous sont adressées de la part de ces pays. Je pense aux pays africains, au Moyen ou au Proche Orient. C'est délibérément le ou la présidente du Parlement qui dit «je souhaite me rendre dans tel ou tel pays, rencontrer tel ou tel type de personne ou recevoir tel ou tel...»

[Nicole Fontaine] Oui, je ne dirais pas tout à fait ça.

[Etienne Deschamps] Comment les choses se déroulent-elles très concrètement?

[Nicole Fontaine] Je dirais que les invitations sont très nombreuses et donc on est obligés de.... Il y a celles

qu'on accepte...

[Etienne Deschamps] Il faut sélectionner.

[Nicole Fontaine] Voilà, exactement. Et celles que, ou celles qu'on téléguide lorsque l'on veut, bon, par exemple, ma première a été le Kosovo. Et ça, d'ailleurs, avant mon élection j'avais promis que mon premier voyage serait au Kosovo. C'était à une époque stratégique où vous vous souvenez d'ailleurs où j'avais rencontré d'ailleurs Kouchner qui était à l'époque... Bon, ça a été une visite très, très forte qui avait une signification très, très profonde parce que quand même on est au cœur de l'Europe et ça, ça a gardé l'Union européenne et on avait posé des jalons tout à fait importants. Rien de spectaculaire mais si vous voulez tout ça était quand même très important pour le Parlement européen. Alors, mon deuxième pôle d'intérêt a été bien évidemment le processus de paix au Proche-Orient. Et j'ai organisé un voyage, accompagnée toujours de collègues d'ailleurs. Voyage avec alors Israël, les territoires palestiniens, la Jordanie et le Liban. On a fait les quatre voyages, on devait faire la Syrie mais le président Hassan II était plus ou moins malade, enfin bon, donc, ça ne s'est pas fait. Là un voyage très, très important, enfin. Ensuite, il y a eu justement dans ce prolongement l'invitation que j'avais adressée au président de la Knesset et au président du Conseil législatif palestinien. Je ne sais pas si vous vous souvenez qu'ils sont venus ensemble tous les deux Avraham Burg et Abu Ala. Et ça a été un moment absolument fantastique parce que de voir ces deux présidents qui vraiment la main dans la main, ils s'exprimaient en plénière en criant à la face du monde leur envie de paix, leur volonté de parvenir à la paix pour leur deux États, c'était vraiment quelque chose de très... C'était juste après Camp David. Camp David avait échoué, mais l'espoir était encore assez fort. Mais, c'était quand même très courageux de leur part de venir l'un et l'autre, ensemble. C'était ça qui était...